

---

# Courrier International

---

Traduction de *Correo Internacional*, n°110 - Publication de la LIT-QI - 0,50 €

**Irak**  
après  
des  
élections

frauduleuses

## Les Etats-Unis restent dans le borbier

samedi 19 mars

**Mobilisation *mondiale*  
contre l'occupation en Irak**

A **Bruxelles**, convoquée par le Forum Social Européen

Le 30 janvier 2005, il y a eu, en Irak, des élections frauduleuses, montées de toutes pièces par les envahisseurs impérialistes dirigés par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, pour une Assemblée Constituante. **L'objectif était de démonter (ou au moins de diminuer) la résistance militaire féroce** qui, avec le soutien massif de la majorité du peuple irakien, se développe et se fortifie de jour en jour et dispute aux armées des envahisseurs le contrôle effectif du pays. Ils cherchaient aussi, dans la mesure du possible, à **obtenir un nouveau gouvernement marionnette avec une plus grande base populaire**, et pour cela ils disposaient de la complicité des directions bourgeoises kurdes, dans le nord du pays, et d'importants secteurs du clergé chiite, comme le Grand Ayatollah Ali Sistani (principale autorité de ce courant religieux en Irak), qui a appelé à voter et a soutenu une des listes participantes, probablement la gagnante. En outre, ils ont compté avec le soutien de l'impérialisme allemand et français (qui autrefois s'opposaient à l'invasion) et de l'ONU.

Même s'il n'y a pas encore de données précises sur les élections, comme le niveau de participation et les résultats finaux, toutes les informations indépendantes (et même de quelques médias impérialistes) paraissent indiquer que l'impérialisme et ses complices irakiens ont échoué dans leurs objectifs. Pour mieux comprendre cette appréciation, ainsi que le caractère même des élections, il est nécessaire de partir d'abord d'une caractérisation de la situation actuelle en Irak.

### **Une guerre de libération qui avance**

Ce que nous voyons aujourd'hui en Irak est une guerre de libération avec un soutien de masse, qui accule de manière croissante les occupants impérialistes. Expliquons-nous. **Une première guerre d'occupation s'est développée en Irak en mars 2003.** Les troupes impérialistes des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de leurs alliés y ont obtenu une victoire militaire rapide sur l'armée irakienne ; ils ont renversé le gouvernement et le régime de Saddam Hussein, ils ont dissous son armée et ont installé un régime colonial, dirigé par Paul Bremer (après une brève période du colonel Jay Garner) et basé sur leurs troupes. Dans le cadre de ce régime, ils ont essayé de former divers gouvernements marionnettes, comme celui de l'actuel premier ministre Allawi (ancien agent de la CIA), et de construire une armée irakienne cipaye, jusqu'à présent sans un grand succès.

**A partir de ce moment une seconde guerre a commencé, celle du peuple irakien contre les envahisseurs, pour la libération du pays,** semblable à celle qu'a développée le peuple du Vietnam du Sud durant les décennies de 1960 et 1970 ou à la résistance dans les pays occupés par l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre Mondiale. Comme l'a dit un irakien au journaliste américain Dahr Jamail<sup>1</sup> : *"L'invasion a été la guerre des Etats-Unis contre l'Irak. Nous voyons maintenant la guerre de l'Irak contre les Américains"* (*Liberación*, 23/12/04). C'est cette guerre qui est en train de se développer et de mettre de plus en plus les troupes des envahisseurs et leur collabos irakiens en échec.

### **La résistance militaire**

Les services de renseignements impérialistes estiment que la résistance militaire compte 40.000 à 60.000 combattants. Si on considère ceux qui leur offrent un soutien logistique, le chiffre dépasse les 200.000 membres. Ils ne sont seulement que l'avant-garde de la résistance, puisqu'ils reçoivent le soutien massif (et sûrement la couverture) de la vaste majorité du peuple irakien. Dans le même reportage, Dahr Jamail indique que *"la majorité des irakiens considèrent les membres de la Résistance comme des 'patriotes' et des 'combattants pour la liberté'. Selon une estimation très conservatrice, la Résistance reçoit aujourd'hui le soutien d'au moins 80% de la population. (...) Les gens lancent des acclamations quand une base ou une patrouille américaine est encore attaquée, ou ils dansent de joie sur les équipements militaires américains en flammes"*.

Il s'agit d'une résistance très vaste et hétérogène, formée par des secteurs religieux et politiques très divers qui combattent contre l'occupation. Dans les grandes lignes, nous pouvons considérer en elle trois secteurs. Un secteur, composé par les officiers de grade moyen et inférieur de l'ancienne armée irakienne, majoritairement sunnite, s'est replié et est passé à la clandestinité après le triomphe de l'invasion, emportant avec lui une partie de l'arsenal militaire. On le considère comme le secteur avec la plus grande capacité opérationnelle militaire. Le deuxième secteur sont des groupes organisés par fractions religieuses ou politiques, comme l'Alliance Patriotique ou l'armée du Mahdi de

---

<sup>1</sup> **Dahr Jamail** est le correspondant à Bagdad du quotidien *The New Standard* des Etats-Unis. Né dans ce pays, de famille d'origine irakienne, il informe sur l'actualité de l'Irak occupé que les grands moyens de communication ne racontent pas. Ses articles sont d'une grande objectivité et nous y ferons appel dans ce texte.

l'ecclésiastique chiïte al-Sadr. Enfin, il y a un secteur qui comprend de très nombreuses personnes ordinaires qui, après avoir souffert des conséquences de l'invasion, ont rejoint la lutte. *"La plupart de ses membres sont (...) fondamentalement des gens qui se limitent à résister à l'occupation de leur pays par une puissance étrangère. Ce sont des gens de familles dans lesquelles il y a eu des personnes mortes, prisonnières, torturées et humiliées par les occupants illégaux de leur pays en lambeaux."* (ibidem).

Dans cette lutte pour la libération du pays, et malgré la tentative de l'impérialisme d'utiliser les barrières religieuses entre Chiïtes et Sunnites, qui s'étaient intensifiées avec les persécutions de la dictature de Saddam, l'action des divers groupes commence à s'unifier et à avancer dans une action centralisée, ou au moins de collaboration entre les différentes ailes. *"Pendant le siège de Nadjaf (chiïte) les mosquées sunnites ont organisé des collectes d'aliments, et il y a eu aussi des combattants sunnites qui ont fourni des armes et des munitions à l'armée du Mahdi. Pendant le siège de Fallujah du mois d'avril passé, les Chiïtes ont contribué de manière décisive à donner de l'aide et ils ont pris part à une action pacifique qui a obtenu que quelques approvisionnements puissent traverser un cordon américain et arriver jusqu'à Fallujah "* (ibidem).

### **Les actions militaires**

On calcule que la résistance comptabilise une moyenne de 100 faits par jour, qui incluent de véritables insurrections militaires, comme celles de Fallujah et de Nadjaf, des opérations organisées contre les troupes occupantes, la police et l'armée cipayes, et des attentats suicides individuels avec des bombes. Ceci confirme le caractère de masse de la résistance et de la haine populaire aux envahisseurs et leurs complices locaux. Le journaliste anglais Robert Fisk calcule que, au cours des 12 derniers mois, 190 attentats suicide se sont produits (un ou deux par jour), un chiffre qui quadruple ce qui se passe en Palestine et en Israël, d'où les irakiens ont pris le modèle de ce type d'attaque.

Toute cette activité militaire a provoqué la mort de 1.300 soldats américains et d'au moins 10.000 blessés, ainsi qu'un chiffre plus difficile à estimer de morts et de blessés parmi les irakiens collabos, qui exercent des fonctions politiques ou sont membres de l'actuelle armée et de la police. Ces cipayes font face à une haine très profonde de la population et ils sont, à la fois, une cible militaire plus faible. *"Les forces de l'ordre irakiennes, la police et la garde nationale, sont considérées par la majorité de la population comme des sbires de l'armée américaine. La plupart des gens les considèrent comme des collaborateurs et des traîtres. Bien que les gens comprennent que beaucoup de membres de ces forces s'y sont intégrés par simple désespoir, étant donné le manque d'emplois, ils continuent quand même à les haïr, tout comme ils haïssent les troupes d'occupation étrangères"* (Reportage de Dahr Jamail). Ce n'est pas par hasard que, peu avant les élections, le maire de Bagdad et le second chef de la police cipaye ont été assassinés. Ce sont des actions légitimes de la résistance irakienne, contre les envahisseurs et leurs collaborateurs.

Il existe aussi d'autres actions d'origine douteuse et de méthodologie reprochable : kidnappings et décapitation de personnel subalterne des entreprises étrangères, kidnappings de travailleurs volontaires ou de correspondants étrangers (même de médias de gauche, opposés à l'occupation), attentats contre la population chiïte dans ses mosquées ou ses festivités. La plupart d'entre elles sont attribuées à une organisation fantôme conduite par al-Zarqawi (hypothétiquement liée à Al-Qaeda d'Ousama Bin Laden) et à laquelle on donne beaucoup d'attention dans la presse impérialiste. Que cette organisation existe ou non, beaucoup de journalistes indépendants croient que ces attentats sont, en réalité, promus (si non directement organisés) par la CIA, comme une tentative de discréditer la résistance à l'étranger, spécialement aux Etats-Unis, et de maintenir la division entre Chiïtes et Sunnites en Irak. Les médias des Etats-Unis ont justifié l'attaque de Fallujah par la "recherche de ces groupes". Mais, comme nous l'avons vu, la majorité écrasante de la résistance n'a rien à voir avec ces méthodes, et sa violence n'est que la juste réponse contre une invasion cruelle et inhumaine de son pays, le vol de ses richesses et la torture de sa population.

### **L'Irak est déjà le Vietnam**

Le fait est que cette résistance militaire croissante, cette guerre de libération, met quotidiennement le pouvoir des envahisseurs en question et limite à l'extrême le contrôle réel qu'ils exercent sur le pays. Robert Fisk signale que *"quand je me suis déplacé à 112 kilomètres au sud de Bagdad, en août dernier, j'ai seulement vu des postes de contrôle abandonnés le long des routes pleines de restes brûlés de camions américains et de véhicules de la police. En réalité, avec tous ses millions, ses*

*soldats, ses services d'intelligence et ses informateurs, les envahisseurs ne peuvent même pas contrôler les rues principales de Bagdad " (Rébellion, 09/01/05). Jusqu'à présent, par rapport à l'Irak, on a parlé du "syndrome du Vietnam". Il est nécessaire de corriger cette phrase. **La situation actuelle de l'Irak est déjà comparable à celle du Vietnam dans la seconde moitié des années 60.** Elle l'est sous plusieurs aspects. D'abord, il y a une invasion militaire qui fait face à une résistance armée croissante, avec un soutien massif, et qui est mise en échec dans le sens où elle ne parvient pas à avancer vers le contrôle effectif du pays, et que dans beaucoup de cas elle recule. Deuxièmement, il y a la farce électorale qui prétend habiller "démocratiquement" cette invasion. Le reflet de cette farce dans la presse impérialiste américaine atteint des similitudes surprenantes avec le Vietnam (voir *L'histoire se répète*, en fin de brochure). Finalement, par rapport à la crise et la division qui commence à ronger les troupes des envahisseurs, la situation est semblable. Voyons ceci plus en détail.*

### **La crise dans l'armée yankee**

Comme conséquence inévitable d'une invasion qui fait face à une résistance armée avec le soutien des masses, tout habitant du pays occupé (homme, femme, personne âgée ou enfant) est un ennemi potentiel auquel il faut faire face parce qu'il ne comprend pas que "nous sommes venus les libérer". Il devient nécessaire alors, de faire appel à des méthodes chaque fois plus cruelles : des milliers de "suspects" prisonniers, des tortures, des viols, des attaques génocides à des populations désarmées. On estime à plus de 100.000 les victimes civiles irakiennes des suites de l'invasion et de l'occupation. Mais chacun de ces faits augmente la haine contre l'envahisseur et le soutien à la résistance et, de cette façon, la nécessité pour l'envahisseur d'approfondir ces méthodes, dans une spirale infernale, sans qu'il voie des perspectives de gagner la guerre. En même temps, de plus en plus de soldats refusent de continuer dans cette folie. La division entre ceux qui entrent dans la dynamique génocide promue par les commandants et ceux qui flanchent (par peur ou par conscience) s'accroît. Dahr Jamail raconte que, dans ses contacts avec des soldats américains, il a découvert que *"la majorité d'entre eux étaient très alarmés et que leur moral dépendait du temps depuis lequel ils étaient en Irak. Ceux qui venaient d'arriver se montraient arrogants et suivaient les mots d'ordre. Ceux qui y étaient depuis 6, 9 ou 12 mois étaient fâchés, ils dirigeaient leurs armes contre n'importe qui et étaient parfois "placés" (drogués). Je ne veux pas généraliser et je ne dis pas que tous le soient. Mais j'en ai vu beaucoup qui l'étaient effectivement, et qui m'ont rappelé tout ce que j'ai lu sur ce qui s'est passé avec la psychologie des soldats américains au Vietnam"*.

C'est la raison pour laquelle de plus en plus de soldats américains en Irak refusent de prolonger leur présence, après avoir accompli l'année initiale du contrat. Aux Etats-Unis, beaucoup refusent d'aller en Irak : il y a déjà plus de 5.000 déserteurs et un nombre croissant d'objecteurs de conscience. En outre, le nombre de recrutement par contrat a baissé manifestement, ce qui complique un renouvellement important des troupes en Irak dont, comme nous avons vu, le moral s'affaiblit au fur et à mesure que leur affectation se prolonge. Cette crise affecte non seulement les soldats engagés par contrat mais aussi les militaires vétérans de carrière. Un exemple, parmi beaucoup d'autres, est celui du sergent Jimmy Massey (avec douze années d'ancienneté dans la Marine), devenu "objecteur de conscience". Concernant les crimes effectués par son unité (y compris le meurtre d'enfants) il a dit : *"Nous sommes en train de commettre un génocide en Irak"*. Comme une expression de cette crise, des organisations comme *Les familles des militaires élèvent la voix* (composée de parents de soldats qui combattent en Irak) et *Soldats vétérans contre la guerre*, qui réclament le retour immédiat des troupes américaines, se sont formées aux Etats-Unis. Il est important de rappeler que **la crise, la chute du moral et la division des troupes des Etats-Unis a été un des facteurs centraux qui a contribué à la défaite de l'impérialisme yankee au Vietnam.**

Un processus encore plus accentué a lieu parmi les forces de sécurité cipayes. La haine profonde qu'ils reçoivent de leur peuple est telle qu'ils ne peuvent pas marcher seuls en uniforme dans la rue et on leur donne pour instruction de ne pas révéler dans leur quartier quel est leur "emploi". En outre, quand ils sont victime d'un attentat, ils sont traités par leurs patrons impérialistes comme victimes de seconde classe : un soldat yankee qui est gravement blessé est envoyé en Europe ou aux Etats-Unis pour y être soigné, alors qu'eux doivent se contenter des hôpitaux irakiens, presque démantelés et sans ressources. C'est le cas d'un colonel de la police irakienne, gravement blessé dans un attentat lors des élections récentes, qui n'a pas pu être soigné dans ces hôpitaux. Sa femme se plaignait : *"Je lui ai demandé de ne pas abandonner la maison, de ne pas obéir aux Américains. Mais on lui a dit qu'il*

*devait mourir avec ses compatriotes! Qu'ils soient maudits par Dieu pour ce qu'ils ont fait à mon mari! Qu'ils soient maudits par Dieu pour ce qu'ils ont fait à l'Irak !" (Rebelión, 05/02/05).*

### **Des élections frauduleuses**

Dans ce contexte, **Bush a été obligé, dans une large mesure, à jouer l'atout du piège électoral pour essayer de renverser la situation politique et militaire très difficile qu'il doit affronter en Irak**, avec les objectifs que nous avons indiqué au début de cet article. Nous avons dit, en outre, qu'il a disposé du soutien de l'impérialisme européen et de la complicité de la direction bourgeoise kurde et des autorités religieuses des Chiïtes.

**Ce sont des élections absolument frauduleuses et illégitimes**, sans aucun type de garantie démocratique, pour lesquelles il ne pouvait y avoir d'autre mot d'ordre que **la répudiation et le boycott**, ce qui a été le cas pour beaucoup d'organisations à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Irak. Tout d'abord, elles ont eu lieu sous l'impulsion et la garde armée des envahisseurs. Deuxièmement, personne ne connaissait la manière dont a été recensé les électeurs, les noms de la plupart des candidats étaient "clandestins" (par crainte d'attentats de la résistance) et il n'y avait aucune possibilité de contrôle indépendant sur leur déroulement. A cela, il faut ajouter les menaces de la résistance même, d'effectuer des attentats contre l'élection et les électeurs. Dans quatre des quatorze provinces irakiennes, les élections n'ont même pas pu avoir lieu.

**Notre impression est que leur réalisation même a été un échec.** Plusieurs jours après avoir eu lieu, le nombre de ceux qui ont voté est encore un mystère. Les informations officielles ont d'abord parlé de 70% des inscrits, puis de 60%, puis de 50%... Safwat Rashid, membre de la Commission Électorale Indépendante, *"a signalé aux observateurs qu'ils ne devraient pas se presser pour interpréter les résultats : 'seul Dieu Tout-puissant connaît pour le moment les chiffres finaux de participation' "* (Rébellion, 07/02/05). Presque une blague. Le journaliste espagnol Pascal Serrano calcule que, si on considère que le recensement comprenait 60% de la population avec le droit de vote, dont 60% aurait voté, le résultat final est que seulement 36% des citoyens irakiens ont voté. Ceci signifie que, par conviction politique ou par peur des attentats, presque deux tiers de la population irakienne a boycotté les élections.

Mais, même parmi ceux qui ont voté, il faut considérer un autre élément : *"beaucoup d'irakiens ont dénoncé le fait que les autorités leur refusaient leur ration d'aliments s'ils n'avaient pas voté et démontré qu'ils l'avaient fait"* (Dahr Jamail, *Celui qui ne vote pas ne mange pas*, 07/02/05). Les recensements électoraux ont été élaborés à partir des listings de distribution d'aliments, dont dépendent des millions d'irakiens pour manger.

### **L'élection réelle**

Sur la base de l'information dont nous disposons, notre première approximation est que les Sunnites (30% de la population), ont massivement boycotté les élections, les Chiïtes (60% de la population) se sont divisés, et un grand nombre de Kurdes (10% de la population) est allé aux urnes. Ces deux derniers secteurs méritent toutefois une analyse plus profonde.

Les 30 millions de Kurdes sont le plus grand peuple de la planète sans état propre. Ils sont répartis dans plusieurs pays (dont, l'Irak, l'Iran et la Turquie) et ils ont toujours combattu pour être unifiés dans leur propre pays indépendant, étant durement réprimés par les gouvernements des pays où ils habitent. Quelque trois millions de Kurdes vivent en Irak et ils sont majoritaires dans le Nord. Opprimés et réprimés par Saddam Hussein, leurs directions bourgeoises, Talabani et Barzani, ont pactisé avec les yankees et ont soutenu l'invasion, en échange d'une certaine autonomie, des autorités locales et leur propre forces de sécurité. C'était la zone la moins touchée par des attentats. Mais la ville la plus importante (la troisième de l'Irak), le centre pétrolier de Mossoul (avec une forte minorité sunnite), est devenue après l'assaut de Fallujah une des plus touchées par des actions contre les occupants et leurs marionnettes. Dans l'autre ville importante, Kirkuk, passe un oléoduc qui est victime d'attaques permanentes.

Dans une certaine mesure, le plan yankee d'obtenir une autorité locale soumise a eu du succès dans le Kurdistan irakien. Mais ce "succès" contient un foyer potentiel de conflit très grave pour le futur. En Turquie, les Kurdes vivent dans le Sud, frontalier avec l'Irak. C'est pourquoi, le gouvernement turc (traditionnel allié des Etats-Unis au sein de l'OTAN) n'a pas soutenu l'invasion et il a refusé que les troupes des envahisseurs passent par son pays. Sa crainte est que l'autonomie des Kurdes irakiens encourage (et même soutienne) la rébellion du Kurdistan turc, et il a menacé d'envahir le Nord de

l'Irak s'il y a le moindre indice dans ce sens. Précisément, Condoleeza Rice, importante figure du gouvernement de Bush, vient de voyager en Turquie pour essayer de tranquilliser ses dirigeants sur ce sujet.

Quant aux Chiïtes (sûrement le secteur le plus important que l'impérialisme voudrait gagner pour les élections), dans le meilleur des cas, entre 40 et 50% ont voté. C'est-à-dire qu'au moins la moitié d'entre eux ont ignoré l'appel de leur plus haute autorité religieuse, Ali Sistani. Mais la moitié qui a voté, l'a fait, trompée par ses dirigeants, qui l'a convaincu que l'élection servait à avancer vers le retrait des envahisseurs et dans la libération de l'Irak. *"Tahrir (indépendance) est le mot pour lequel beaucoup ont voté dimanche ; non pour la "démocratie", comme prétendent les médias occidentaux, mais pour la liberté : pour être libres de parler, de voter, pour être libéré des Américains"* (Robert Fisk, *La Jornada*, 02/02/05). *"Ceux qui ont voté, ne l'ont pas fait pour soutenir une occupation continue de leur pays par les Etats-Unis. En réalité, ils ont précisément voté pour la raison opposée. Chaque électeur avec lequel j'ai parlé, m'a expliqué qu'il croyait que l'Assemblée Nationale qui sera bientôt formée signifiera la fin de l'occupation. Et ils espéraient que l'appel pour un retrait des forces étrangères de leur pays ait lieu le plus rapidement possible."* (Dahr Jamail, *Rebelión*, 02/02/05). Et ainsi les affiches électorales trompeuses annonçaient: *"Frères irakiens, le futur de l'Irak est entre vos mains. Les élections sont le moyen idéal pour jeter dehors les occupants de l'Irak"*.

Dans ce cadre, malgré la précarité des données, on sait déjà que l'Alliance Unie Irakienne (soutenue par Ali Sistani) dépassait largement la coalition électorale d'Allawi, les autres listes étant encore beaucoup plus en retrait. Cela veut dire que les gens d'Ali Sistani auront la majorité dans la future Assemblée Nationale et, sûrement dans le futur gouvernement.

**Mais ce futur gouvernement, loin d'être un pas vers l'indépendance irakienne, sera un nouveau gouvernement marionnette ou, dans le meilleur des cas, prisonnier des envahisseurs.** *"Le sous-secrétaire à la Défense, Paul Wolfowitz, a informé aujourd'hui à des sénateurs à Washington que les Etats-Unis retireront bientôt 15.000 effectifs de la nation envahie. Après avoir effectué cette réduction, 135.000 soldats y resteront encore, un niveau que le Pentagone projette de maintenir jusqu'à la fin de l'année."* (*Rébellion*, 05/02/05).

Ce n'est pas par hasard que dans la liste soutenue par Ali Sistani figure l'actuel Ministre des Finances irakien Abdel Mahdi, celui qui a promis *"d'approuver une nouvelle loi qui ouvrirait la compagnie nationale de pétrole de l'Irak à l'investissement privé étranger, un fait très prometteur pour les investisseurs américains et pour les affaires des Etats-Unis, certainement pour les compagnies pétrolières."* (*Rébellion*, 02/02/05).

En même temps, Ali Sistani et ses gens devront répondre aux espoirs et aux pressions du peuple chiïte : ceux qui n'ont pas voté, et plus encore ceux qui l'ont fait, exigeront de lui qu'il avance vers la sortie des yankees et vers l'indépendance du pays. Mais ces espoirs seront rapidement trompés et ajouteront encore plus de gens à la lutte contre l'envahisseur et son gouvernement marionnette.

## **Les perspectives**

Sur la base de tous les éléments analysés, nous croyons que l'impérialisme a échoué dans les objectifs cherchés avec les élections. Dans une grande mesure, il paraît avoir dépensé "l'atout chiïte" sans résultat bénéfique en perspective. La résistance ne s'est pas arrêtée : le jour des élections, ses attentats ont provoqué 50 morts (chiffre cyniquement défini comme "raisonnable" par les envahisseurs). Dans les trois jours suivants, 26 policiers cipayes et deux soldats yankees sont morts. En même temps, **les conditions de vie du peuple irakien sont et continueront à être terribles** : le chômage atteint 70%, la faim et les maladies causent des milliers de victimes et rien ne fonctionne : dans la plus grande partie de Bagdad, il n'y a que quatre heures par jour d'électricité et, comme une ironie cruelle, dans un pays qui flotte sur le pétrole, il est très difficile d'obtenir de l'essence.

Tout indique, alors, que **la guerre de libération que mène le peuple irakien se développera de plus en plus**. En ce sens, **c'est en Irak que se livre la bataille actuellement la plus importante de la lutte de classes mondiale**. Une défaite de l'impérialisme dans cette région affaiblira notre ennemi et favorisera et encouragera les luttes des travailleurs et des peuples dans le monde entier, comme cela a été le cas au Vietnam. Comme dans toute guerre de libération, **les révolutionnaires ont un camp à choisir clairement, celui de la résistance militaire face aux envahisseurs impérialistes**. C'est pourquoi, depuis la LIT-QI nous soutenons **inconditionnellement la lutte militaire de la résistance irakienne**, même si nous maintenons nos critiques politiques à leurs directions. Nous sommes pour la

**défaite politique et militaire de l'impérialisme et de leurs collaborateurs irakiens et pour leur expulsion de l'Irak. Vive la résistance irakienne ! L'Irak au irakiens !**

### **Tous aux mobilisations du 19 et 20 mars**

La solidarité avec la lutte du peuple irakien est un élément essentiel pour l'aider à triompher. Pour les 19 et 20 mars (le second anniversaire du début de l'invasion impérialiste) une journée mondiale de mobilisations a été annoncée, exigeant le retrait immédiat des troupes d'occupation. Ce mouvement comprend un vaste spectre d'organisations et de secteurs qui vont de ceux qui soutiennent des positions pacifistes "pures" ou soutiennent une issue négociée des troupes (semblables, par la "gauche", aux positions de l'impérialisme français ou européen) jusqu'à ceux qui, comme la LIT-QI, soutiennent inconditionnellement la résistance irakienne et promeuvent la défaite des troupes des envahisseurs. En ce sens, nous continuerons non seulement le débat et la critique envers ces positions que nous indiquons, mais nous prendrons part à ces mobilisations, en défendant nos positions. En même temps, depuis la LIT-QI, nous appelons à développer la plus ample unité d'action pour effectuer les 19 et 20 mars de gigantesques marches de solidarité et de soutien à la lutte du peuple irakien.

## **L'histoire se répète**

Le *New York Times* du 4/9/1967 disait :

### ***Les Etats-Unis encouragés par le vote au Vietnam. Des fonctionnaires citent une participation de 83% malgré la terreur du Vietcong***

*Des fonctionnaires des Etats-Unis se sont sentis surpris et consolés aujourd'hui par la dimension de la participation aux élections présidentielles du Vietnam du Sud, malgré une campagne terroriste du Vietcong pour perturber le vote. Selon des rapports de Saigon, 83 pour cent des électeurs enregistrés ont émis hier leur vote. Beaucoup d'entre eux ont risqué des représailles du Vietcong. La dimension du vote populaire et l'incapacité du Vietcong de détruire la machinerie électorale ont été les deux faits importants dans une évaluation préliminaire de l'élection basée sur des résultats incomplets. (...) Une élection réussie a été considérée comme fondamentale pour la politique du président Johnson d'encourager le développement des processus constitutionnels au Vietnam du Sud. (...) Le but du vote a été de légitimer le gouvernement de Saigon, l'antérieur ne s'étant basé que sur des coups et des manœuvres depuis novembre 1963 (...) On espère que le nouveau gouvernement peut manœuvrer avec une confiance et une légitimité qui a manqué depuis longtemps dans la politique du Vietnam du Sud. Cet espoir pourrait avoir été affecté, soit par une participation limitée, qui indiquerait un mépris généralisé, soit par un manque d'intérêt dans le développement constitutionnel, soit encore par la perturbation du vote par le Vietcong. (...) Cette semaine, des documents saisis et des interrogatoires ont indiqué une préoccupation sérieuse parmi les dirigeants du Vietcong comme quoi un grand effort serait nécessaire pour arriver à ce que ces élections perdent de leur crédibilité. L'effort n'a pas eu de succès, à juger par les informations en provenance de Saigon.*

On connaît la suite. Quatre mois plus tard, le Vietcong lancera l'offensive du Tet, qui marquera le début de la défaite de l'armée la plus puissante de la planète.

Ed. resp. et adresse de contact : [lital.be@tiscali.be](mailto:lital.be@tiscali.be)